

Le Centenaire et la Corse : vers l'apaisement ?



Par Didier Rey, Professeur à l'Université de Corse

Il y a encore une dizaine d'années de cela, on aurait pu craindre que les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre en Corse relèveraient d'un exercice, si ce n'était périlleux, à tout le moins compliqué. Plusieurs traditions inventées occupant souvent bruyamment le devant de la scène, voire envahissant l'espace public, donnant parfois de l'ensemble une vision confuse, si ce n'était antagoniste ; le tout sur fond de contestation nationaliste, y compris armée et violente.

Or, force est de constater que les deux visions concurrentes qui s'affrontaient jusque là, à savoir, d'une part celle relevant d'un patriotisme français intransigeant mettant notamment en avant un nombre conséquent – et imaginaire – de morts au champ d'honneur comme affirmation irréfutable de l'ardent patriotisme des insulaires et, d'autre part, celle se réclamant d'une vision nationaliste corse instrumentalisant ce même chiffre imaginé comme preuve de la « politique coloniale de la France en Corse », ont cédé la place, *volens volens*, à une véritable, bien qu'encore incomplète, volonté pacificatrice du champ mémoriel. N'était-il pas significatif, certes pas tout à fait pour les mêmes raisons, que le site internet du journal indépendantiste *U Ribombu*, comme celui de *France-trait-d'union-Corse* des patriotes « Corses et Français » ainsi qu'ils se définissent, ne soient d'accord sur la qualité de l'émission télévisée *Cuntrastu* consacrée à la Corse et la Première Guerre mondiale (octobre 2014) ? Néanmoins, les titres ou sous-titres, respectifs des articles, « Le massacre des Corses » pour les premiers, « Mythes et réalités de la Corse lors de la Grande Guerre » pour les seconds, indiquaient que, somme toute, la hache de guerre idéologique n'était pas totalement enterrée.

Au terme d'une année et demi de commémorations, force est de constater la réalité de cette pacification à l'œuvre qui, pour autant, n'évite pas certains écueils du passé. En effet, la surreprésentation, dans les diverses manifestations organisées dans l'île depuis le mois de janvier 2014, du thème victimaire et de la réparation renvoie, pour partie, aux anciens discours sur le mythe de la « dette » supposée de la France envers la Corse du fait du « sang versé » par les insulaires sur les différents champs de bataille depuis deux siècles, pour la « plus grande France » en particulier, comme éléments constitutifs de l'adhésion de la Corse à l'ensemble national. On songera, notamment, à l'exposition ayant pour titre « Aullene 14-18 - I morti di u 14 » inaugurée le 9 août 2014, dans le village d'Aullene, en Corse-du-Sud ; ou encore à l'exposition qui se tint du 1^{er} décembre 2014 au 31 janvier 2015, aux Archives départementales de la Haute-Corse, « Mémoires de pierre. Monuments aux morts de la Grande Guerre. » ; le 4 décembre, en lien avec celle-ci, eut lieu une conférence du professeur Georges Ravis-Giordani sur le thème : « 1919-2014. Les monuments aux morts de Corse au miroir du siècle. »

Mais, l'essentiel demeure bien cette pacification à l'œuvre dont le sort tragique des fusillés pour l'exemple constitue probablement l'aspect le plus spectaculaire comme en témoigne, notamment, la conférence organisée par la ville d'Ajaccio, le 13 mars 2014, en présence de la section locale de la Ligue des droits de l'Homme (LDH) et intitulée « La Grande Guerre 100 ans après...., notre mémoire », au cours de laquelle le représentant de la LDH fit connaître l'existence du Comité pour la réhabilitation des fusillés pour l'exemple ; mais également le 24 avril 2014, la projection - débat autour du film *Fucilati in prima ligna*, au Conseil Général de la Haute-Corse, à Bastia, à l'invitation de Joseph Castelli, son président, et du Collectif « Pour la réhabilitation en droit des fusillés de 14-18. » Sans oublier la présence nombreuse des familles corses à l'exposition organisée par la mairie de Paris « Les fantômes de la République » au cours de l'année 2014.

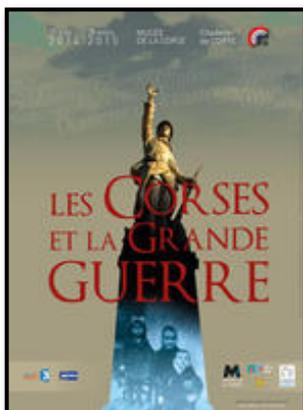
En fait, à l'occasion des commémorations du Centenaire l'action menée depuis de nombreuses années par les associations « En mémoire de Sylvestre Marchetti » à Tagliu-Isolacciu, « Tutti in Paesi » à Aullene, « François Guidicelli » à Santa-Reparata di Balagna, « Per Luigi Virgo » à Casabianca, toutes soutenues par la LDH et regroupées en collectif depuis le 11 novembre 2013, trouve une caisse de résonance exceptionnelle, d'autant que de nombreux élus, toutes familles politiques confondues, appuient la démarche. On peut dater de 2010, avec la réalisation du film *Fucilati in prima ligna* de Jacky Poggioli qui constitua un moment clé dans cette réappropriation mémorielle, la mise en agenda politique et culturelle de la question des fusillés. Le caractère inique des

condamnations – au-delà des faits reprochés – fit réagir la classe politique insulaire, désormais moins prisonnière de représentations stéréotypées issues des reconstructions idéologiques des années passées. On ne peut non plus exclure de cette attitude la volonté de ne pas laisser aux nationalistes un espace de polémique à l'approche du Centenaire. Un ensemble de manifestations scandala alors le calendrier événementiel. Ainsi, le rapatriement de la dépouille de Sylvestre Marchetti, à Tagliu Isulacciu, le 28 novembre 2010 fut suivie, en octobre 2012, de celle de François-Marie Guidicelli, exhumé du cimetière de Caix (Somme), pour être inhumé dans son village natal, à Santa Reparata di Balagna ; une délégation corse était présente, « pour qu'il rentre dignement en Corse », selon les termes d'un conseiller municipal de Santa Reparata. Entre-temps, le 8 novembre 2011, le Recteur d'Académie assista à une projection du film de Jacky Poggioli au lycée Fesch d'Ajaccio, en présence d'élèves de l'établissement. Cette action pédagogique répondait à un souhait de l'Assemblée de Corse dans une motion votée à l'unanimité souhaitant la réhabilitation des fusillés pour l'exemple. Les autres lycées de l'Académie de Corse furent alors invités par le Recteur à s'engager dans cette action soutenue par la LDH.

Quoiqu'il en soit, la question des fusillés pour l'exemple traduisait bien cette pacification du champ mémoriel qui, pour autant, n'a peut-être pas encore tout à fait atteint les rivages d'une autre question épineuse, celle des déserteurs et insoumis même si, en la matière également, des changements sont plus que perceptibles : le temps semble bien loin où une exposition aux archives de la Haute-Corse faillit ne pas avoir lieu du fait de la simple évocation du phénomène par les concepteurs (1998).

TROIS INITIATIVES

Les Corses et la Grande Guerre, exposition au Musée de la Corse, Corte, du 21 juin 2014 au 28 mars 2015 et catalogue de l'exposition sous la direction de Jean-Paul Pellegrinetti et Sylvain Gregori, *Les Corses et la Grande Guerre*, Ajaccio, Musée de la Corse / Albiana, 2014, 355 pages.



Manifestation organisée dans le cadre de la Mission du Centenaire, l'exposition présentée au Musée de la Corse connut un succès populaire appréciable puisque, quatre mois seulement après son ouverture, près de 50 000 personnes l'avaient visité. Composée de plus de 600 objets, comme l'annonçait le dossier

de presse, elle s'organisait autour de quatre séquences couvrant pratiquement toutes les thématiques du conflit, y compris certains aspects jusque là peu présentés dans des expositions précédentes qui, il est vrai, n'eurent jamais cette importance ni ne rassemblèrent autant d'objets :

LA CORSE À LA VEILLE DU CONFLIT, UNE PÉRIPHÉRIE EN CRISE

Une économie insulaire en crise

Une périphérie française

La naissance d'une identité corse Séquence

LES CORSES EN GUERRE, DES HOMMES MOBILISÉS

La mobilisation

Une guerre moderne

Les régiments « corses »

S'évader pour tenir

Religion et expression de la foi

Écrire pour survivre

Photographier pour témoigner

Échapper au front

UNE SOCIÉTÉ INSULAIRE « EN GUERRE »

Propagande et « bourrage de crâne »

Un effort de guerre sans précédent

Une île, terre de relégation et d'exil

Les souffrances d'une île

DU DEUIL AUX MÉMOIRES, CONSÉQUENCES ET SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE

De la fin du conflit à la mythification de la Grande Guerre

Entre souvenir obsessionnel et traumatisme

Une Corse nouvelle ?

Le cas de la Corse : une mémoire vive et tourmentée

Outre des objets « traditionnels », uniformes, casques français comme allemands, armes en tout genre des deux camps, munitions, tenue de vol d'un pilote, décorations, proclamations officielles de toutes sortes, etc., elle présentait également des photographies, des dessins réalisés par des soldats, des cahiers de notes et de poésies patriotiques d'élève-institutrice, des jeux de société (jeu d'échecs) et autres objets des tranchées – « l'artisanat de tranchée » pour reprendre les termes des commissaires –, un fauteuil de mutilé, des tableaux peints après-guerre etc. Bien que rassemblant un choix d'objets très divers et pertinents, utilisant l'audiovisuel, l'exposition demeurerait de facture assez classique, se caractérisant par quelques choix muséographiques

ingénieux de la part des commissaires, dont la remarquable reconstitution d'une « cagna » à l'intérieur de laquelle retentissaient des paghelle, chants traditionnels polyphoniques qui connut un succès certain de la part des visiteurs. En revanche, on regrettera la disproportion du contenu de certaines vitrines, conséquences probables de choix scénographiques hasardeux, ainsi qu'une occupation de l'espace laissant parfois à désirer, comme en témoignaient ces mannequins, certes exposés hors vitrine, mais situés à une certaine hauteur et, par conséquent, se dérochant en partie aux regards des plus petits (on songera notamment aux élèves des écoles primaires, qui furent très nombreux à effectuer la visite.) En revanche, la partie de l'exposition destinée au jeune public de 6 à 11 ans, intitulée « Au cœur des tranchées » permettait de compenser ces aléas par une scénographie et l'utilisation de matériaux propres à rendre, autant que faire se peut, le vécu quotidien des soldats en jouant également sur l'émotion. Ainsi, par exemple, à partir d'une simple couverture : « Le matériau dominant est la couverture grise. Tantôt pliée tantôt roulée, utilisée pour évoquer les sacs de sable, les bandages ou pour former les parois d'un espace plus intimiste, elle évoque par sa texture râpeuse l'inconfort de la guerre. Symbole de protection aussi, elle reconforte et aide le soldat à lutter contre le froid¹. »

Le catalogue, pour sa part, regroupant 17 articles, dont deux offrant une vision extérieures complémentaires², abordaient les thématiques présentes dans l'exposition avec des mises au point historiographiques de première importance, notamment sur les insoumis et déserteurs³, choses pas toujours évidentes à mettre en perspectives dans une exposition et que seul un catalogue peut harmonieusement compléter.

2. U 14, cent'anni dopu (1914, un siècle après)

L'université, l'UMR Lisa 6240 et l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation de Corse organisèrent une exposition temporaire

¹ <http://www.musee-corse.com/index.php/fre/Nos-expositions/Les-expositions-passees/Les-expositions-jeune-public/Au-coeur-des-tranchees>

² Yann Lagadec, « Les "pays" en guerre. Identités régionales et régions périphériques dans la France de la Grande Guerre », p.79-91 et Jean-Yves Le Naour « Le scandale du 15^e corps », p.92-101.

³ Sébastien Ottavi, « Insaisissables réfractaires ? Insoumis et déserteurs en Corse, 1914-1918 », p.157-167.

itinérante dont les 11 visuels furent déclinés de la manière suivante ainsi que le rappelle le site de l'université⁴ :

Sur les bus à Ajaccio du 19 mai au 2 juin 2014

Sur les bus à Bastia du 27 mai au 11 juin 2014

Sur 8 panneaux 4x3 répartis entre Corte, Ajaccio, Bastia, Calvi et Porto-Vecchio du 30 mai au 15 juin 2014

Sur des banderoles placées sur les campus cortenais (Mariani, Grimaldi, ESPE) de l'Université de Corse en juin 2014 [et toujours en place en juin 2015]

Sur Paoli Tv, www.univ-corse.fr, l'application smartphone et les réseaux sociaux de l'Université

Des marque-pages, déclinés de cette exposition, seront diffusés gratuitement partout en Corse dans les commerces et à l'Université à partir du 10 juin 2014.

Les textes, uniquement rédigés en langue corse, sont tirés d'œuvres d'écrivains insulaires, y compris contemporains, et insistent avant tout sur le drame humain et les souffrances liés aux combats ainsi que sur la saignée démographique. La traduction des trois marques-pages reproduits ici est la suivante :

*O cusì bellu ghjuvanottu, ch'è partutu à u fiore di l'età. Hè partutu eramu in diciottu, cù prumessa di riturnà ; oh le beau jeune homme qui est parti dans la fleur de l'âge. Il est parti en 18 avec la promesse de revenir, (u *Ritrattu*, i Fratelli Vincenti.)*

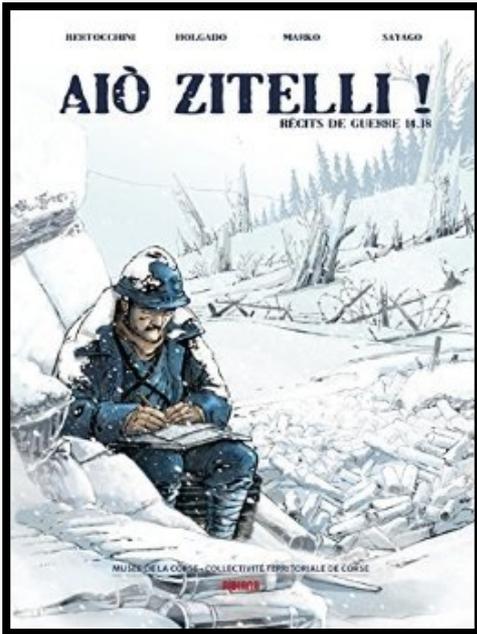
Parichji ferti ùn briunaiani mancu più, s'erani fermi di pienghja o di bruddicà, parchi erani incuscenti, parchi viniani di mora ; de nombreux blessés ne criaient même plus, ils s'étaient arrêtés de se plaindre ou de bouger, parce qu'ils étaient inconscients, parce qu'ils venaient de mourir, (Murtoriu, Marcu Biancarelli.)

*Hè ingrandata a nostra figliola, senza cunnosce u so babbà. Di u ritrattu nant'à a cumoda ùn si ne pò arricurdà ; notre fille a grandi sans connaître son père. Du portrait sur la commode, elle ne peut se souvenir, (u *Ritrattu*, i Fratelli Vincenti.)*

3. Frédéric Bertocchini, Marko ; Iñaki Hodalgo, Nuria Sayago, Aiò zitelli. Récits de guerre 14-18, Musée de la Corse / Collectivité territoriale de Corse / Albiana, Ajaccio, 2014, 50 pages.

⁴ http://univ-corse.fr/actualites-u14,-cent'anni-dopu,-exposition-temporaire-partout-en-corse-sur-la-premiere-guerre-mondiale_5540.html

Commande officielle, dans le sens où elle émane d'institutions et a reçu le label de la mission du Centenaire, cette bande dessinée se veut un complément du catalogue de l'exposition « Les Corses et la Grande guerre » qui s'est tenue au Musée de la Corse, à Corte, du mois de juillet 2014 au mois de mars 2015. Un film, réalisé à partir de la bande dessinée, et sous-titré en corse, fut diffusé dans le cadre de l'exposition.



En huit petits récits, les auteurs donnent une vue synthétique des enjeux de mémoire insulaires autour du conflit. Si tous les personnages sont fictifs – à l'exception du soldat fusillé Gabrielli –, toutes les aventures décrites s'inspirent de faits historiques ou se rattachent à des

récits recueillis depuis de nombreuses années et recensés dans divers travaux et ouvrages de vulgarisation.

Deux récits traitent de situations qui, en Corse, firent longtemps polémique mais qui, aujourd'hui, tendent à s'inscrire pleinement dans le champ mémoriel ; une troisième, néanmoins, celle des déserteurs, est passée sous silence alors que le catalogue de l'exposition n'ignore nullement la question.

Le premier, intitulé « Vers la guerre... vers la mort », traite de l'épineuse question de la mobilisation de certaines catégories de la population, les hommes de plus de 45 ans y compris les pères de famille nombreuse, qui furent épargnés ailleurs en France. Les auteurs ne prennent nullement position, se contentant de relater les faits sans en préciser les causes. Se faisant, ils inscrivent néanmoins définitivement cet épisode longtemps méconnu, voire nié, dans la mémoire officielle en le banalisant de manière dépassionnée.

Le cinquième dans l'album, « Fusillé pour l'exemple » aborde, quant à lui, le douloureux épisode des soldats fusillés en première ligne à travers le cas emblématique de Joseph Gabrielli, fusillé en juin 1915, qui, ne parlant que peu le français, ne put se défendre lors de son procès. L'intelligence des scénaristes, comme pour le cas précédent, tient dans le rappel sobre des faits, joint cette fois-ci à une recontextualisation qui bat en brèche le discours victimiste et détruit définitivement le mythe des Corses victimes expiatoires ; tout en mettant en exergue le mécanisme infernal de la recherche de « coupables à tout prix. » Les auteurs ont, du reste, l'intelligence de rappeler que la mémoire du soldat Gabrielli fut réhabilitée en 1933, ce qui ne fut pas le

cas pour d'autres, évoquant par là même la longue et dure quête de justice des familles de fusillés pour l'exemple. L'absence de la langue corse dans le scénario est néanmoins regrettable, ne serait-ce que pour donner de l'ensemble un aspect plus réaliste du fait des modalités de la condamnation de Gabrielli.

Les récits « Tire ! mais tire donc ! » (n°2), « Nous étions des taupes » (n°3), « Une formidable nouvelle » (n°4) et « Ma chère sœur » (n°6) relatent les horreurs des combats, des corps à corps, des duels d'artillerie qui broient les corps, sans oublier la guerre des mines (n°3). Il y est également question de l'importance du courrier (n°2, 3, 4, 6) pour les soldats, parfois de manière terrible à travers des destins brisés (n°4), à l'image de ce poilus tué au combat alors que déroule en arrière-plan le texte d'une lettre de son épouse lui annonçant qu'elle est enceinte. Mais ces récits épistolaires font également une place aux angoisses de l'arrière et donnent à voir la vie dans une Corse soumise aux affres de la guerre sous-marine et aux dures contraintes alimentaires, malgré le recours toujours possible à la chasse en dépit du manque d'hommes. Seule l'épidémie de Grippe espagnole demeure passée sous silence, malgré son caractère, ici aussi, catastrophique.

Le récit ayant pour titre « De ma prison, je vois la Méditerranée » (n°7) aborde la guerre du côté de l'ennemi, puisqu'il y est question des internés civils en Corse, surpris sur place par le déclenchement du conflit à travers la mise en scène d'une tranche de vie d'un jeune allemand, Jürgen, interné à Castellucciu. De manière synthétique, les auteurs rappellent que ces prisonniers, après être passés bien près du lynchage par la population, furent globalement bien traités.

L'ouvrage se clôt en mai 1918, par « Une messe pour notre petit », récit d'un miraculé revenu en Corse alors qu'on le croyait définitivement mort après le torpillage de son navire, permettant ainsi d'aborder la question de la guerre navale et, surtout, de terminer sur une note d'espoir.

Notons que cette bande dessinée a été traduite en espagnol sous le titre *Aiò Zitelli, Còrcega y la Gran Guerra !*, avec Marko (mise en scène), Iñaki Holgado (dessins) et Nuria Sayago (couleurs), Aleta Ediciones (traductions de Jaime Alba), Espagne, 2014.

